

Homélie du dimanche 4 Décembre 2022 (2ème Dimanche de l'Avent - Année A)

Chers frères et sœurs,

Avez-vous déjà entendu parler des villages Potemkine ? A la fin du XVIII^e siècle, lorsque l'Impératrice de toutes les Russies Catherine II vient visiter la Crimée, son ministre Potemkine, qui sait que c'est une région pauvre, va habiller toutes les façades des maisons des villages avec de fausses façades en carton-pâte de façon à ce que l'Impératrice puisse s'émerveiller du bon entretien et de la richesse de son empire. C'est une question qu'on peut se poser : alors que nous avons entendu dans l'Évangile, Saint Jean-Baptiste nous inviter à « préparer les chemins du Seigneur », est-ce que notre cœur ressemble à un village Potemkine ? En apparence, tout semble magnifique, nous avons fait une petite prière par-ci, un petit service par-là, de façon à montrer au Seigneur que j'ai un peu préparé mon cœur, mais en fait derrière la façade, c'est aussi pauvre que le village Potemkine. Sommes-nous comme ces pharisiens et ces sadducéens de l'Évangile à qui Saint Jean-Baptiste reproche justement de vivre cette démarche du baptême qu'il propose de façon purement extérieure, mais intérieurement rien n'a changé. Autrement dit, chers frères et sœurs, sommes-nous rentrés pleinement dans ce temps de l'Avent qui a commencé il y a une semaine en se rappelant que c'est un temps de conversion, ce que Saint Jean-Baptiste encore une fois dans l'Évangile de ce jour nous rappelle en disant : « convertissez-vous car le Royaume des cieux est tout proche ». Avons-nous commencé à nous convertir ? Ou est-ce que nous attendons le 23 décembre pour commencer à nous convertir et à nous préparer très rapidement à Noël ?

Beaucoup de choses dans ce temps de l'Avent nous rappellent cette dimension de la conversion. Les vêtements violets du prêtre, l'absence de Gloria, tout cela nous rappelle le carême qui est le temps de la conversion par excellence. Mais si nous le vivons aussi pendant le temps de l'Avent c'est pour nous rappeler que la conversion n'est pas réservée aux 40 jours du carême, mais que cela fait bien partie de notre vie chrétienne. Nous avons chaque jour à nous convertir et régulièrement l'Église nous propose ces temps où nous avons à nous convertir.

Alors il est vrai que la conversion du temps de l'Avent a une coloration un peu spéciale. Elle est peut-être davantage teintée de joie parce que si nous nous préparons intérieurement c'est pour accueillir celui qui vient au-devant de nous, c'est pour accueillir un événement joyeux, une naissance. La naissance du fils de Dieu parmi les hommes, la naissance de cette grâce de Dieu en moi le jour de Noël. Autant d'événements joyeux qui nous invitent à vivre cette conversion du temps de l'Avent comme un chemin joyeux, heureux, léger, mais néanmoins qui nous invitent à rentrer dans ce temps de la conversion, à ne pas attendre demain pour commencer ou le 23 décembre pour commencer. Ce temps de conversion est un temps pour revenir vers Dieu, pour revenir à la maison du Père, un temps pour retrouver notre identité profonde de fils et fille de Dieu. Ne le voyons pas comme un effort insurmontable à vivre. Bien au contraire, c'est une démarche qui nous invite à retrouver notre unité intérieure, c'est une démarche qui nous invite à plus de joie, à plus de paix intérieure, qui en cela est tout à fait reposante.

Alors il nous faut entrer dans ce temps de la conversion qu'est l'Avent. Il y a donc des choses à faire pour préparer notre cœur. Or, notre cœur est comparable à cette étable où le Fils de Dieu a voulu naître. Qui parmi nous voudrait naître dans une étable ? Personne ! Le Fils de Dieu, oui. Et quand Joseph et Marie y sont entrés, elle n'était pas très propre. Il y avait sans doute des ballots de paille un peu partout, des outils mal rangés, des toiles d'araignées, du crottin de cheval ! Ce n'est pas très beau, ce n'est pas très bon. Pourtant c'est là que le Fils de Dieu a voulu naître. Cette étable de Bethléem fait penser à l'état de notre cœur. Ce n'est pas toujours très beau, ce n'est pas toujours très bon, mais comme Saint Joseph, nous avons besoin de passer un petit coup de balai, d'enlever quelques toiles d'araignées et d'arranger quelques ballots de paille pour que Marie puisse donner naissance à son fils. Saint Joseph est un beau modèle que nous pouvons prendre avec nous durant ce temps de l'Avent pour préparer notre cœur intérieur, préparer notre étable intérieure à accueillir le Fils de Dieu le jour de Noël.

Pour vivre cette conversion, Saint Jean-Baptiste nous donne une belle image dans l'Évangile d'aujourd'hui, même si elle ne nous parle peut-être plus beaucoup parce que nous ne sommes plus dans une société agricole. C'est l'image du vanneur, du paysan qui tient la pelle à vanner. Sans doute que les plus anciens savent ce qu'est le vannage, mais sans doute que les plus jeunes, vous ignorez ce qu'est le vannage. Le vannage est une opération qui consiste à séparer le grain de blé de l'enveloppe de paille qui l'entoure, ce qu'on appelle la balle. Pour cela, le paysan utilise une pelle à vanner qui lui permet de jeter les grains de blé en l'air. Le grain, plus lourd va retomber au sol, tandis que le vent va emporter la balle de paille. C'est exactement ce que nous vivons dans ce temps de conversion de l'Avent. L'Esprit Saint, qui peut être comparé au vent, nous aide à discerner et à séparer en nous le bon grain, ce qui dans notre vie porte du fruit, de la paille, cette matière sans vie, qui enveloppe le grain de blé et l'empêche de porter du fruit, l'empêche de faire son œuvre. Dans nos vies, la paille, c'est le souci de nos tâches présentes, les soucis légitimes comme le travail ou la famille, mais qui parfois prennent tellement de place, que Dieu passe au deuxième rang et qu'il ne peut donner de fécondité à notre vie. Cette paille qui enveloppe le bon grain, ce sont aussi nos habitudes de péchés, peut-être ces absences de pardon, ces pardons refusés, ces pardons que nous n'avons pas demandés. Cette paille qui enveloppe le bon grain, ce sont aussi ces attachements excessifs au bien-être, au confort, au plaisir, ce sont nos réactions mondaines face aux événements, car il nous arrive souvent de réagir face aux événements, non pas comme des disciples du Christ, mais comme le monde avec ces idéologies. C'est tout cela qui nous empêche de porter du bon fruit dans nos vies. C'est de cela dont nous avons besoin de nous détacher durant ce temps de l'Avent pour que tout ce qui en nous, au fond de notre cœur, est bon puisse porter du bon fruit, puisse nous rendre plus saint. Alors pour vivre cette conversion, je voudrais vous laisser les « 3 P » de l'Avent. Vous connaissez les « 3 P » du carême : la prière, le partage, la pénitence. Mais peut-être que vous ne connaissez pas les « 3 P » de l'Avent.

Sans surprise on retrouve dans le premier « P », la prière. C'est un inconditionnel. Prier à l'image de Saint Jean-Baptiste qui part au désert, ce lieu certes de nos aridités, de tout ce qui en nous est stérile, mais aussi le lieu de la rencontre avec Dieu. Saint Jean-Baptiste nous invite à la prière, à rencontrer Dieu, à demander surtout à Dieu la grâce de la conversion. La conversion n'est pas d'abord le fruit de nos efforts. Souvent on tient un jour, deux jours, puis après on se décourage, on abandonne et le démon a déjà gagné. La conversion est une grâce à demander dans la prière. C'est pour cela qu'il nous faut vivre le temps de conversion de l'Avent dans la prière, de demander à Dieu de nous aider, de demander en particulier à l'Esprit Saint de nous aider à séparer le bon grain qui est en nous et tout ce qui est de la paille, tout ce qui ne porte pas de fruit.

Le deuxième « P », c'est la pauvreté. Lorsque l'on rentre dans ce temps de l'Avent beaucoup de figures nous rappellent la pauvreté, la simplicité, la sobriété. Et d'abord dans cet Évangile, Saint Jean-Baptiste vêtu d'une tunique en peau de chameau. De même, lorsque nous regardons nos crèches, tout y est pauvre, tout y est sobre, les bergers sont simplement vêtus ! Chers frères et sœurs, nous sommes invités à vivre une sorte de dépouillement de tout ce qui est superficiel, parfois inutile dans nos vies, pour mieux accueillir Celui qui s'est fait pauvre parmi les pauvres ! Un dépouillement qui passe en particulier par la rencontre avec le pauvre, quel qu'il soit, quelle que soit la forme de pauvreté.

Enfin, le dernier « P », c'est celui de la patience. Là encore Saint Jean-Baptiste qui est le dernier prophète de l'Ancien Testament nous rappelle la patience du peuple hébreu qui attend le Messie depuis deux mille ans. Deux mille ans d'attente ! et nous, quand Dieu ne nous exauce pas au bout d'un jour, on est impatient. Deux mille ans d'attente. Quelle patience ! Il nous faut réapprendre à être patient dans ce monde où tout va vite, où il nous faut tout tout de suite. Le temps de l'Avent peut être un bon moment pour cela. Réapprendre à marcher au rythme de celui qui est plus lent dans nos familles, dans nos classes, dans nos amitiés. Apprendre à se mettre à son rythme ! Apprendre aussi à accepter joyeusement les obstacles, les retards, les contrariétés de nos journées. Et il y en a parce qu'il faut aller vite. Si nous les acceptons joyeusement, si nous comprenons qu'à travers ces attentes, ces retards, ces contrariétés, la Providence de Dieu agit, si nous comprenons

que nous laissons de la place à Dieu qui peut enfin agir dans nos vies parce qu'on lâche un peu les rênes, alors nous accepterions plus facilement les contrariétés, les retards, les obstacles.

Chers frères et sœurs, nous voici déjà au 2ème dimanche du temps de l'Avent. Ne restons pas endormis ! Réveillons-nous ! Convertissons-nous comme Saint Jean-Baptiste nous y invite aujourd'hui. C'est maintenant qu'il faut commencer, non pas demain, non pas le 23 décembre, mais maintenant qu'il nous faut entrer pleinement sur ce chemin qui nous conduit à Noël. Chers frères et sœurs, demandons à l'Esprit Saint en particulier de nous aider aujourd'hui à discerner ce qui en nous peut porter davantage de fruits et ce qui en nous constitue cette paille qui empêche nos bons grains de porter leurs fruits. Amen.